

Ainsi faite, si ses qualités ne l'emportaient sur ses défauts, elle était néanmoins à cent piques au-dessus du descendant des Topinambour, surtout comme intelligence. Aussi se fit-elle beaucoup prier pour l'épouser, et cela se concoit. Il était si ridicule quand, tirant un galoubet de sa poche, il s'évertuait à suivre avec des souacs continuels les phrases bien modulées que sa future empruntait admirablement aux grands compositeurs!... Le moyen de dire à un pareil joueur de flûte. "Je vous aimerai toujours!"

Non, non, amis lecteurs, chères lectrices, ce n'est pas ainsi qu'il faut entrer en ménage... Connaissez-vous dans la vie d'une personne un plus grand événement que son mariage? Se marie-t-on raisonnablement pour devenir marquise? et doit-on prendre femme pour exécuter mille variations sur le flageolet à côté d'une demoiselle trop avisée peut-être pour vous offrir tout le respect qu'elle vous doit?

Hélas! on les maria Reine accepta fortune, château, marquisat de Topinambour. Mais titre, castel, espaliers, ne devaient pas suffire à son bonheur. Son mari n'était pas seulement borné, mais encore sottement mauvais. Bête et pas bon, c'était trop à la fois!

Que pouvait faire la pauvre jeune femme, sinon se repentir? Elle fit mieux toutefois: trouvant dans son repentir même un sage conseiller, elle prit une bonne résolution, celle de devenir meilleure, de changer en bien ce que son mari changeait en mal, de tout supporter et d'obtenir enfin, sinon les soins et les égards, du moins l'estime du compagnon de sa vie. Pour y parvenir, elle se mit à vivre entre ses salades et ses boutures, entre châssis et plates-bandes, regardant pousser les semis de chaque saison... Plus de Mozart, plus de Beethoven; plus de chants, plus de caractère à la diable! Le soir on apprenait par cœur le *Bon Jardinier*, on causait des sacs à raisin. Reine était devenue vertueuse.

Ce n'était qu'ennuyeux, mais ce n'était pas tout. Reine aimait ses parents, Topinambour ne les aimait pas, n'allait jamais chez eux. Il la sequestra donc de sa famille, vécut comme un ours, qu'il était, lui parla rudement, lui refusa l'argent des dépenses nécessaires et devint enfin un de ces tyrans domestiques qui oppriment toujours et ne se corrigent jamais.

Avions-nous tort de dire en commençant:  
— Méfiez-vous toujours des gens bêtes.

MME. DE MAUCHAMPS.

## CA ET LA

Il existe à Boston une société qui s'intitule "Le club des jolies filles;" Un journal de New-York prétend que les membres qui en font partie sont toutes des Newyorkaises.

Une dépêche du Delaware dit que cette année il y aura un panier et demi de pêches par arbre. Si les paniers ne sont pas plus grands que l'an dernier, on aura environ trois pêches par arbre.

"J'ai lu hier soir, que Napoléon I, qu'il se levât à huit heures ou à midi, trouvait toujours sur sa table un poulet chaud et rôti à point," disait un jeune homme peu matinal à sa maîtresse de pension.

"Je suppose que Napoléon I payait sa pension en avant," répondit la maîtresse sans détourner la tête.

Le cœur d'une poule donne 150 pulsations à la minute, et elle vit aussi très vite sous tous les autres rapports, disent les anatomistes.

C'est ce qui explique pourquoi les poulets du printemps ont quelque fois une dizaine d'années, lorsqu'on les sert à table.

On nous écrit du bas du fleuve que cet été, les costumes de bain sont assez grands pour qu'on en puisse dire la couleur sans jumelles.

Le prince Frédéric Charles paie tous les jours, un joueur d'orgue de Barbarie pour jouer dans son palais à Berlin. Le journal qui donne cette nouvelle, ajoute que cela fait rire le prince. Son Altesse est probablement sourde.

Il vient de paraître à Bruxelles, un nouveau journal intitulé: *La lune de miel*; il a pour sous-titre: *Journal des célibataires et des fiancés.*

"Toutes corporations ouvrières, dit l'article programme, ont leur organe propre. Pourquoi les célibataires et les fiancés n'auraient-ils pas le leur? Il est presque superflu d'ajouter que, dans un organe de genre, la politique sera toujours exclue. L'amour par le mariage, le mariage par amour et par raison, voilà tout notre programme."

Un confrère institue un article "De la manière de traiter les serviteurs." La meilleure est de ne pas les traiter du tout.

Un journaliste de St. Louis annonce à ses lecteurs que le lait de beurre, est le plus rafraichissant des breuvages, pour les chaleurs. Il a sans doute entendu dire cela quelque part.

Madame Ella Wheeler Wilcox dit qu'elle a écrit douze poèmes depuis son mariage. Cela explique la nouvelle que Mr. Wilcox s'est offert pour la prochaine expédition au pôle nord.

La princesse Elisabeth de Roumanie qui a épousé le prince Charles d'Hohenzollern a été mariée quatre fois avec le même: suivant le code civil allemand: d'après le rite luthérien auquel elle appartient, d'après le rite de la religion catholique, qui est celle de son mari, et enfin d'après le rite de l'église grecque qui est la religion d'Etat de la Roumanie.

Un souvenir tout d'actualité, hélas! évoqué par le *Rappel*:

A propos du choléra et de la ridicule panique à laquelle se laissent aller les trembleurs, on a rappelé souvent le cas de cet homme robuste et bien portant auquel on avait offert une somme considérable s'il consentait à se coucher dans le lit d'un cholérique. Il accepte. Au bout de deux heures, il expire. Le lit et les draps étaient absolument neufs; jamais aucun malade n'y avait couché. La peur, l'idée, comme on dit, avaient tout fait.

L'Association de l'Exposition Industrielle d'Ontario a décidé d'offrir deux prix d'une grande valeur pour les deux portraits des plus belles femmes canadiennes vivantes. Les por-

traits ne porteront aucun nom, mais on fera connaître les noms des artistes heureux.

C'est un nouveau moyen de faire de la réclame aux artistes. La beauté de la femme sera peut-être croire au mérite de l'artiste, dans ce cas le mérite de celle-là sera diminué d'autant. Mais si on croit à la beauté réelle de la femme peinte on sera porté à oublier le mérite de l'artiste. Espérons que les deux ne se jalouseront pas.

C'est avec un profond regret que nous apprenons la mort de M. l'abbé Lévesque, du Séminaire de Montréal.

C'était un ami zélé de la jeunesse. Il savait l'attirer à lui pour la conseiller et la diriger dans la voie du bien. Les savantes conférences qu'il donnait à l'Asile Nazareth réunissaient toujours un nombre considérable de jeunes gens désireux de s'instruire.

M. Lévesque était un érudit et un philosophe. Sa parole éloquente portait la conviction dans cœurs. Il était un des meilleurs prédicateurs que nous ayons entendu.

C'était un homme distingué, un saint prêtre, plein d'humilité, de dévouement et d'abnégation. Sa mort est une perte pour le clergé et pour le pays.

L'autre jour un des vicaires d'une des paroisses protestantes les plus aristocratiques de Sheffield (Angleterre) allait se marier. Suivant la coutume anglaise, il était arrivé le premier dans le sanctuaire, attendant sa future, quand celle-ci, revêtue de sa toilette nuptiale, apparut et prit place à ses côtés.

Elle était absolument seule. L'absence de tout membre de sa famille parut étrange, tellement étrange, que, avant de procéder à la cérémonie, le célébrant voulut s'assurer de l'identité de la mariée. La précaution n'était pas inutile.

Quand, après bien des difficultés, on fut parvenu à lui faire lever son voile d'épaisse mouseline, on constata que la demoiselle n'était pas la fiancée, mais une personne de la paroisse éperdument éprise du vicaire, qui avait eu recours à cet expédient pour l'épouser. On eut toutes les peines du monde à l'entraîner. Au même moment la vraie future arrivait avec le cortège nuptial.

Une scène piquante vient de se dérouler devant le tribunal civil de la petite ville de Bamberg (Allemagne).

Une jeune fille de seize ans, appartenant à une très bonne famille de cette localité, faisait la musique, un soir du mois dernier, avec plusieurs de ses amies. Il était dix heures et demie, et l'on jouait paisiblement à quatre mains le répertoire de Wagner, lorsque tout à coup la police, suivie des habitants du voisinage, fit irruption dans le salon et dressa procès-verbal pour cause de tapage nocturne, ces jeunes filles ayant laissé leurs fenêtres ouvertes, délit prévu par le code allemand, paragraphe 360, chapitre 11.

Les témoins à charge appelés à l'audience, en grande partie musiciens de profession, réclamaient chaleureusement l'application de la loi, non pas tant à cause du bruit causé par le piano qu'en raison de la nature des morceaux, exécutés trop souvent par la coupable, fervente admiratrice des œuvres de Richard Wagner.

Le tribunal, indulgent, a condamné la délinquante à un marc d'amende et aux dépens... avec menace de travaux à temps en cas de récidive.